

**Culture & Savoirs****MÉDIAS**

Hyperconnecté signifie-t-il hyperinformé ?

À l'occasion de la Semaine de la presse, des élèves de terminale se sont approprié le format radio afin de partager leur rapport à l'information et à la politique. Alors que certains vont voter pour la première fois dans un mois.

« **R**omain, dernière fois... » L'enseignante s'impatiente. Le jeune de 18 ans peine à lâcher son portable et à activer le mode avion, qui ne lui est pas familier. Une anecdote pile dans le thème de l'émission de radio qui s'apprête à être enregistrée dans le studio de Radio Clype, nichée à l'étage du lycée professionnel Galilée, dans le 13^e arrondissement de Paris. Car, dans ce décor, Eugénie Barbezat, journaliste à l'Humanité.fr, a choisi de se pencher sur le rapport à l'information et à la politique – les deux étroitement liés en cette année électorale – de huit élèves en terminale. Justement, parmi eux, qui lit la presse ? Silence. Seul Matteo admet feuilleter « parfois » *le Point*, que son père lui met à disposition. Quand Ethan, dira-t-il plus tard, se contente de « choper » une édition gratuite de temps à autre, tout en ayant conscience que « lire plusieurs journaux différents » l'aiderait à se « faire une opinion » sur l'actualité. Les autres s'informent via les réseaux sociaux, expliquent-ils. Quand ils ne vont pas chercher l'information, qui s'impose à eux par

des alertes depuis des applications smartphone, ils suivent les « débats » sur Twitter. « Même si l'on y trouve tout et n'importe quoi », accordent-ils, sans pouvoir expliquer comment ils font le tri.

« D'où vient l'info ? » est bien dans l'ère du temps

Génération hyperconnectée donc hyperinformée ? C'est, en un sens, sur ce miroir déformant que se penche la 28^e édition de la Semaine de la presse et des médias dans l'école, organisée par le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clemi). Le thème, « D'où vient l'info ? », est bien dans l'ère du temps, tant l'appréhension des sources d'information, du partage des contenus en ligne et de l'affluence (et influence) des sites complotistes sur Internet est primordiale. Surtout que sur les huit élèves, cinq vont effectuer leur premier acte citoyen. Impatients ? La plupart répondent par la négative. Et chacun d'exprimer sa désillusion sur la politique, depuis l'éveil de sa conscience politique. « Pour moi, c'est important de donner



mon avis. Je ne me vois pas rester chez moi sans rien faire », avance tout de même Romain. Charles Édouard renchérit : « On nous donne l'occasion de nous exprimer. On se doit de l'utiliser. » Alexis, pour cette première, ira voter « blanc » : « On devrait d'ailleurs le reconnaître. Voter blanc ne veut pas dire être indifférent à ce qu'il se passe. Seulement que les candidats ne me correspondent pas, ne me touchent pas. Peut-être quand je serai plus vieux... » Ethan, en aparté, donne une forme d'explication à cette réflexion : « Ce n'est pas que nous ne sommes pas engagés. C'est juste qu'on se sent en dehors des débats. Dans les médias comme dans les discours politiques, on ne parle pas de nous. » D'où l'intérêt de cette émission. Grâce à elle, ils s'offrent un espace d'expression. Existe-t-il un autre moyen de se faire entendre ?, leur demande Eugénie Barbezat. Les « manif », répondent-ils à l'unisson, observant que « beaucoup de jeunes sont descendus dans la rue contre la loi travail ».

Son tonitruant des affaires, défiance des Français à l'égard des médias utilisée par François Fillon, reprise des « faits alternatifs » de Trump par

le FN quand un reportage ne lui plaît pas... les réflexions parfois pessimistes de ces jeunes semblent en être la résultante. Pour Gwénaële Guillerm, responsable de Radio Clype, qui exerce l'éducation aux médias à l'année grâce à ses émissions, ce sont les exemples mêmes d'un « énorme travail d'éducation aux médias à

réaliser » : « Ils sont dans une période de construction de leur personnalité. Certains se créent des petits villages parce qu'ils se sentent assommés par l'information, et parfois par la désinformation. Le but est de les aider à trier. » D'où l'idée,

selon elle, de montrer, par la pratique, tout l'envers du travail de journaliste avec cette nécessité de rigueur et de respect de la parole de l'autre. Plus de 200 000 enseignants et 1 850 médias partenaires se penchent toute la semaine sur un objectif que résume Matteo : « se forger son propre avis » et « évoluer par soi-même ». ●

AUDREY LOUSSOUARN

87

C'EST, SELON UNE VASTE CONSULTATION EUROPÉENNE AUPRÈS DES 18-34 ANS DE 2016, LE POURCENTAGE DE FRANÇAIS QUI N'ONT PAS CONFIANCE DANS LA POLITIQUE.

RETROUVER L'ÉMISSION
SUR **L'HUMANITÉ.FR**



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Des lycéens du 13^e arrondissement débattent autour de la question du rapport à l'information et à la politique. Bruno Arbesu